

murs de Ctésiphon, en Babylonie, sont encore aujourd'hui parfaitement conservées après treize siècles d'existence.

BORRAGINÉES

Caractères généraux. — Les Borraginées qui sont surtout des plantes des pays tempérés, forment une famille bien caractérisée par son inflorescence scorpioïde, c'est-à-dire enroulée avant l'épanouissement (fig. 648). Chez



FIG. 648. — Consoude.

toutes ces plantes, il y a un calice à cinq pétales, une corolle à cinq pétales unis en une corolle monopétale; cinq étamines insérées sur le tube de la corolle, alternes; un pistil à ovaire supère biloculaire à l'origine, plus tard qua-

driloculaire par suite de la formation de fausses cloisons. Le style est gynobasique (fig. 649, 656), le fruit se compose de quatre akènes et les graines sont dépourvues d'albumen. Les Borraginées offrent donc des affinités avec les Labiées dont le style est gynobasique et avec les Personnées. Mais

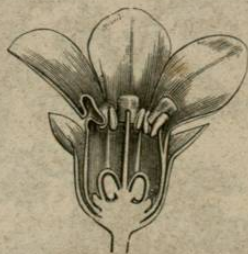


FIG. 649. — Coupe d'une fleur de *Cynoglosse*, pour montrer le style gynobasique.

les Borraginées n'ont pas la tige carrée, les feuilles opposées et la corolle irrégulière des Labiées; elles n'ont point non plus l'ovaire et le fruit capsulaire des Personnées.

TYPE : La Bourrache.

La **Bourrache** (*Borrago officinalis*) (fig. 650, 651, 652), plante originaire d'Orient, est maintenant très-répan due dans les jardins, les lieux cultivés, les décombres des environs de Paris et de toute la France où elle fleurit de juin à octobre. C'est une herbe à tige épaisse succulente, hérissée, ainsi que les feuilles, de longs poils roides. Ses belles corolles rotacées bleues, roses ou blanches, sont munies au niveau de la gorge de cinq appendices écailleux. Les autres caractères sont ceux des Borraginées. En médecine, la fleur et ses feuilles de la Bourrache sont employées en infusions adoucissantes.

Quelques autres plantes de cette famille méritent d'être citées ; ce sont la **Consoude** (*Symphytum officinale*)



FIG. 650. — Bourrache.

(fig. 648), qui habite les prairies humides de toute la France et que permettent de reconnaître facilement ses



FIG. 651. — Bourrache. Fleur entière. Corolle rotacée.



FIG. 652. — Bourrache. Coupe longitudinale de la fleur.

corolles tubuleuses munies au niveau de la gorge de cinq appendices subulés (fig. 654). La racine de la grande consoude est employée en médecine] comme émolliente,



FIG. 653. — Fleur de Grande Consoude. Corolle tubuleuse.



FIG. 654. — Coupe longitudinale d'une corolle de Consoude pour montrer les appendices subulés.



FIG. 655. — Cynoglossé.

soit à l'état frais, soit desséchée. La **Cynoglosse** (*Cynoglossum officinale*) (fig. 655, 649), plante assez commune dans les lieux pierreux des environs de Paris où on la

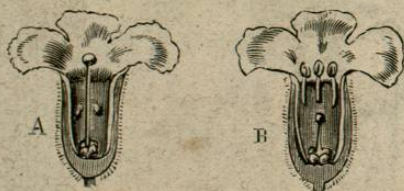


FIG. 656. — Deux corolles de *Pulmonaire* coupées longitudinalement pour montrer la forme à long style A, la forme à court style B. — Le style est gynobasique.

désigne sous le nom de *Langue-de-Chien*. Sa corolle d'un rouge violacé, ses fruits épineux et l'odeur désagréable que ses feuilles exhaltent quand on les froisse, la font facilement reconnaître. Les racines et les feuilles de la *Cynoglosse* sont employées en médecine comme adoucissantes. La **Pulmonaire**, dont une espèce, la *Pulmonaire* à feuilles étroites, émaille, d'avril à juin, de ses belles fleurs rouges, violettes ou bleu d'azur, les buissons et les bois de la campagne parisienne. La **Vipérine** (*Echium vulgare*) (fig. 657), plante très-commune dans les lieux incultes et qui se distingue facilement par une corolle tubuleuse, bilabée, à gorge nue. Les **Myosotis**, charmantes plantes qui épanouissent de mai à juillet,



FIG. 657. — Fleur de *Vipérine*.

dans nos prairies, au bord des rivières et des ruisseaux, leurs corolles d'azur. Les jolies fleurs du *Myosotis des marais* sont cueillies aux environs de Paris sous le nom

de *Souvenez-vous de moi*. C'est le *Vergissmeinnicht* des Allemands, le *Forget me not* des Anglais. Les Borraginées renferment encore l'**Oreanette** (*Alkanna tinctoria*), dont la racine est tinctoriale.

APOCYNÉES

Les Apocynées habitent, pour la plupart, les régions chaudes des deux mondes, surtout les contrées de l'Asie situées au delà de l'équateur. Brillants d'éclat et de fraîcheur, les Lauriers-roses, les Pervenches, les Frangipaniers font l'ornement des jardins. Beaucoup d'espèces possèdent un suc laiteux, souvent riche en caoutchouc; ce suc est tantôt très-vénéneux ou purgatif, tantôt doux et recherché comme aliment.

Caractères généraux. — Les Apocynées ont le périanthe et l'androcée réguliers des Solanées, mais leur gynécée est formé de deux carpelles libres dans leur portion ovarienne. Leur corolle est souvent munie d'appendices au niveau de la gorge et leurs feuilles sont opposées.

TYPE : La Pervenche.

Tout le monde connaît la **Petite Pervenche** (fig. 658) (*Vinca minor*), appelée *Violette-de-Serpent*, dont les belles corolles bleues ou blanches émaille, de mars à mai, les haies, les buissons et les bois des environs de Paris et de toute la France. C'est une plante vivace à rhizomes traçants et à feuilles entières, opposées, persistantes. La corolle hypocratériforme présente cinq lobes obliquement tronqués et un tube élargi pentagonal portant cinq éta-

mines incluses, à anthères aussi longues que le filet, à loges espacées par un connectif élargi (fig. 659) se terminant au sommet en un appendice poilu. Le gynécée est formé de deux carpelles et le fruit est composé de deux follicules à graines sans aigrettes. La grande Pervenche (*Vinca major*) est fréquemment plantée dans les parcs,



FIG. 658. — *Pervenche*. Fleurs solitaires et axillaires.

au bord des eaux. Elle croît dans les haies et les fossés du bois de *Boulogne*, à *Saint-Cloud*, à *Saint-Germain*, etc., mais elle est plus commune dans l'ouest, le centre et le midi de la France. Les Pervenches sont amères, astringentes et fébrifuges.

Le **Laurier-rose** (*Nerium oleander*), originaire des contrées les plus méridionales du bassin méditerranéen, est fréquemment cultivé à Paris. Il croît en Provence, mais

il n'est nulle part aussi beau que dans les torrents de l'Algérie. A Biskra (Sahara algérien), il forme des haies autour de l'oasis, et le soir, ses fleurs blanches et roses répandent de délicieuses senteurs. Le *Laurier-rose* est un arbrisseau à feuilles verticillées par trois, lancéolées, à

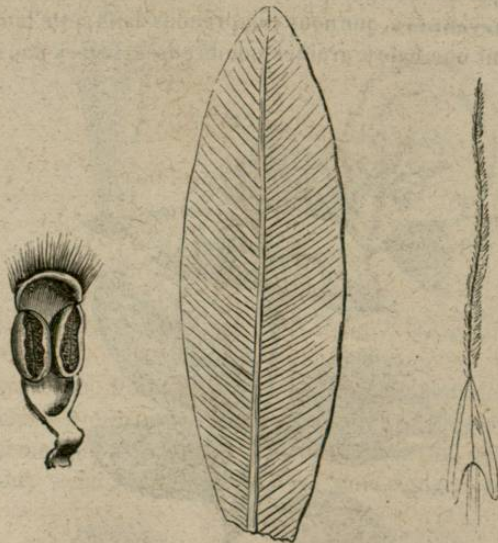


FIG. 659. — Étamine de *Pervenche*.

FIG. 660. — Feuille d'un *Laurier-rose* fossile des grès tertiaires de la Sarthe. Nervation pennée.

FIG. 661. — Étamine de *Laurier-rose* terminée par un long connectif.

nervures secondaires parallèles; ce caractère permet de reconnaître facilement les feuilles des Lauriers-roses fossiles dont la nervation est pennée (fig. 660). Les lobes de la corolle sont garnis à la gorge d'écaillés laciniées et le connectif des étamines se prolonge en un long appendice barbu contourné en spirale (fig. 661). Les graines sont

munies d'une aigrette soyeuse. Les feuilles du Laurier-rose contiennent de l'acide prussique; elles sont vénéneuses et les Arabes prétendent qu'elles altèrent l'eau des ruisseaux.

Le **Tanghin de Madagascar** doit être cité pour ses racines très-vénéneuses et employées comme poison d'épreuve par les indigènes.

Les **Strychnées**, que nous comprenons dans cette famille, possèdent une baie à graines nombreuses logées dans une



FIG. 662. — *Strychnos Nux vomica*. (D'après de Lanessan.)

pulpe charnue. Ces plantes fournissent des poisons redoutables.

Poisons redoutables de la tribu des Strychnées. —

La **Noix vomique**. La **Fève de Saint-Ignace**.

La **Strychnine**, poison de l'élément nerveux sensitif.

Le **Curare**, poison de l'élément nerveux moteur.

Le **Strychnos Nux vomica** (fig. 662) des régions tropicales, est un arbre à feuilles simples et opposées, à corolle

monopétale (fig. 663, 664) et à fruit charnu (baie). Cette baie renferme des graines discoïdes appelées noix vomiques (fig. 665 à 668). Elles doivent leur propriété à des alcaloïdes toxiques : la **Strychnine**, la **Brucine**, l'**Igasurine**. Un autre Strychnos, le **Strychnos Ignatia**, grand arbuste



FIG. 663. — Coupe longitudinale de la fleur du *Strychnos Nux vomica*.

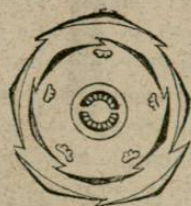


FIG. 664. — *Strychnos Nux vomica*. Diagramme de la fleur.

grim pant des Philippines, possède également des fruits bacciformes qui renferment des graines employées en médecine pour l'extraction de la **Strychnine** (fig. 669, 670). La Noix vomique et la Fève de Saint-Ignace comptent



FIG. 665. — Noix vomique. Face antérieure.



FIG. 666. — Noix vomique. Face postérieure.

parmi les médicaments les plus puissants. Le **Strychnos tieute** (*Upas tieute*) est une liane qui s'élève à une hauteur de plus de cent pieds, autour des arbres, dans les forêts de Java. Ses racines fournissent le terrible **Upas**

CRÉ. — Baccalauréal.

radja ou poison des princes. C'est l'Antjar des Javanais, l'arbre du poison, le *Pohan Upas* des Malais, l'*Ypo* des



FIG. 667. — Noix vomique.
Coupe verticale.

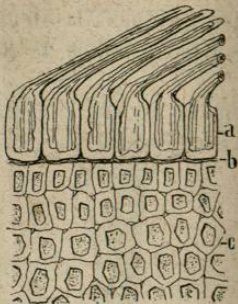


FIG. 468. — Noix vomique. Coupe
transversale du tégument et de
l'albumen.

habitants des Célèbes et des Philippines. Il produit l'*Upas* ordinaire qui sert à l'empoisonnement des flèches dans les îles des mers du Sud. Ce sont aussi des *Strychnos* qui



FIG. 669. — Fève de Saint-Ignace.
Grandeur naturelle. (D'après
de Lanessan.)



FIG. 670. — Fève de Saint-Ignace.
Coupe verticale.

servent aux Indiens de l'Amérique du Sud à préparer leurs *Curares*. L'espèce la plus employée pour la fabrication du Curare dans la région de la *Haute-Amazone* est le

Strychnos Castelnauana de Weddel. Dans ces dernières années, un intrépide médecin de la marine, M. Crevaux, a rencontré cette plante depuis Tefé sur l'Amazone jusqu'à une faible distance au nord de la rivière du Rio-Negro; c'est cette espèce dont l'écorce sert à préparer le poison. M. Crevaux indique un autre *Strychnos* comme constituant la base du Curare des Indiens Trios qui habitent le Haut-Parou, un des affluents de l'Amazone du côté de l'océan Atlantique, au sud de la Guyane française. Ce *Strychnos* que les indigènes nomment *Urari* est une liane glabre qui s'élève sur les grands arbres à plus de 40 mètres. M. Baillon qui vient d'étudier cette nouvelle Strychnée l'a appelée *Strychnos Crevauxiana* du nom du voyageur qui nous l'a fait connaître.

Comme l'a démontré Claude Bernard, le *Curare* est un réactif véritablement spécifique pour isoler physiologiquement les divers éléments des systèmes nerveux et musculaires. On le trouve aujourd'hui dans tous les laboratoires et l'on s'en sert comme d'un réactif indispensable pour l'analyse physiologique des fonctions vitales. Le curare isole la propriété contractile du muscle de la propriété motrice du nerf. Claude Bernard en a donné la preuve. Si l'on empoisonne un animal vertébré et particulièrement un vertébré à sang froid (grenouille) avec une forte dose de curare et si l'on découvre, aussitôt après la mort, les nerfs et les muscles, on constate que les nerfs moteurs ont perdu leur propriété physiologique; en les irritant à l'aide de l'électricité ou par d'autres excitants mécaniques ou chimiques, on ne provoque plus de convulsions dans les membres. Les muscles au contraire ont conservé leur propriété physiologique tout à fait entière et ils se contractent avec énergie quand on les irrite directement. Le cœur qui est un muscle continue ses mouvements. Ces expériences établissent clairement que le poison américain détruit la

propriété physiologique de la fibre nerveuse motrice et n'atteint pas celle de la fibre musculaire. Elles démontrent par cela même que le muscle et le nerf moteur sont deux



FIG. 671. — *Fraxinus Ornus*. Coupe longitudinale de l'ovaire montrant les deux ovules.



FIG. 672. — *Fraxinus Ornus*. Fleur à deux étamines.

éléments distincts, doués de propriétés indépendantes, puisqu'ils peuvent être empoisonnés et mourir l'un sans l'autre. Le *Curare* est un poison de l'élément nerveux



FIG. 673. — Corolle hypocratériforme de *Lilas*.

moteur; la *Strychnine* est un poison de l'élément nerveux sensitif; l'*Upas antiar* est un des poisons du cœur ou des poisons musculaires. (Voy. famille des Urticées p. 353)

A côté des Apocynées nous plaçons les **Jasminées** et les

Gentianées. Chez les Jasminées, les loges de l'ovaire sont



FIG. 674. — Rameau d'*Olivier* (*Olea sativa*).

biovulées et l'androcée est à deux étamines. (fig. 675-676).

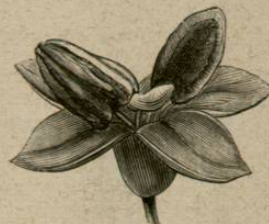


FIG. 675. — *Olivier*. Fleur entière avec ses deux grosses anthères.



FIG. 676. — *Olivier*. Coupe longitudinale de la fleur.

Nous citerons le **Lilas**, le **Jasmin**, le **Troène**, l'**Olivier** (fig. 674), le **Frêne** (fig. 677), etc. L'*Olivier* présente deux

FIG. 677. — Rameau de *Fraxinus Ornus*.

FIG. 678. — Olive. Coupe longitudinale.

FIG. 679. — Samare de *Frêne*. Coupe longitudinale.

anthères volumineuses (fig. 675, 676) et un fruit, l'olive, qui est une *drupe*. Le fruit du Lilas est une *capsule* et celui du Frêne une *samare* (fig. 679). Les Gentianées

FIG. 680. — *Gentiana lutea*.
Sommet de la tige.FIG. 681. — Petite Centaurée. *Erythraea Centaurium* Port. Coupe verticale de la fleur. Anthère tordue en spirale. (D'après de Lanessan.)

sont surtout des plantes des régions tempérées, à fruits capsulaires, à graines albuminées et à feuilles opposées ou verticillées. La **Grande Gentiane** (*Gentiana lutea*) (fig. 680) est une plante alpine dont la racine amère est très

employée en médecine. La Petite Centaurée (*Erythraea Centaurium*) appartient au genre *Erythraea* caractérisé par ses anthères tordues en spirale après la déhiscence. (fig. 681). Cette plante jouit d'une réputation fébrifuge bien méritée.

ASCLÉPIADÉES

Très-voisines des Apocynées, les Asclépiadées peuvent être définies des Apocynées à *pollen composé, en masses solides*.

TYPE : Le Dompte-venin.

Le **Dompte-venin** (*Vincetoxicum officinale*) (fig. 682 et 683) est commun dans les bois sablonneux ou pierreux des environs de Paris. On le trouve aussi çà et là sur les coteaux de l'Ouest et du Midi de la France. C'est une plante herbacée à souche vivace, traçante et à tiges herbacées hautes de 40 à 80 centimètres. Elle est remarquable par son androcée dont les filets munis d'appendices pétaloïdes forment une couronne staminale; par son pollen en masses (pollinies) représenté par cinq paires de pollinies (fig. 684) rattachées à l'aide de caudicules aux cinq glandes stigmatiques. Cette organisation se retrouve chez la plupart des Asclépiadées.

Les *Asclepias*, originaires de l'Amérique, sont représentés dans nos jardins par l'*Asclepias Cornuti* qui s'est naturalisé sur plusieurs points de la France (*Romainville, l'Île-Adam, Forêt de Compiègne, Malesherbes, Tours, Le Mans*, etc.) Les Asclépiadées sont des plantes inter-



FIG. 682. — Dompte-venin. Rameau.



FIG. 683. — Dompte-venin. Coupe longitudinale de la fleur.

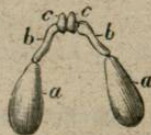


FIG. 684. — Pollen composé d'*Asclepias*, a, a, masses polliniques; b, b, caudicules; c, c, rétinacles.

tropicales, surtout asiatiques, rares dans les régions tempérées. Elles doivent leurs propriétés médicales au suc laiteux qu'elles contiennent; les unes sont vomitives (Dompte-Venin), les autres sont purgatives; quelques-unes sont employées comme sudorifiques; d'autres ont un suc laiteux tellement âcre qu'on s'en sert pour envenimer la pointe des flèches (*Gonolobus*) ou pour empoisonner les loups (*Periploca græca*); de là les noms de tue-loup, de tue-chien donnés à plusieurs espèces.

RUBIACÉES

Cette belle famille, l'une des plus importantes du règne végétal par ses nombreux usages dans l'économie domestique dans la médecine et dans les arts, comprend plus de six mille espèces.

Caractères généraux. — Les Rubiacées se distinguent nettement des autres plantes par leurs fleurs régulières, leur corolle gamopétale portant les étamines, leur ovaire infère et la présence d'un albumen dans la graine, leurs feuilles opposées entières et pourvues de stipules.

TYPES : La Garance, le Quinquina, le Café.

La Garance.

Le nom de Rubiacées vient de celui des *Garances* ou *Rubia*. La **Garance des teinturiers** (*Rubia tinctoria*) originaire de l'Europe méridionale et orientale, est naturalisée çà et là aux environs de Paris où elle a été autrefois cultivée en grand à *La Villette*, *Charenton*, *Arcueil*, *Saint-Germain*, etc... Les Garances sont des

plantes vivaces, à souche traçante, à rhizome épais contenant une matière colorante rouge. Leurs tiges sont accrochantes avec des feuilles membraneuses terminées en pointe épineuse. Le calice très-accentué disparaît par l'accroissement de l'ovaire; la corolle petite, en forme de roue, présente 4 ou 5 divisions. Le fruit est charnu à péricarpe peu épais. Les Aquitains, nous apprend Strabon, cultivaient cette espèce tinctoriale, célèbre par sa couleur qui est beaucoup plus solide que les matières colorantes d'origine minérale. Les principes colorants de la Garance sont l'*Alizarine* et la *Purpurine*.

D'autres très-plantes voisines des Garances sont : les **Aspérules** dont une espèce, l'*Asperula odorata*, connue sous les noms de *Petit-Muguet*, *Reine-des-Bois*, *Hépatique étoilée*, fleurit de mai à juin dans les endroits frais des bois montueux des environs de Paris (*Meudon*, *Saint-Cloud*, *Montmorency*) et de toute la France, particulièrement le nord et le centre. Les Aspérules diffèrent des Garances par leur corolle en entonnoir et non en roue. L'Aspérule odorante exhale, en séchant, une odeur très-agréable due à la *Coumarine*, substance longtemps confondue avec l'acide benzoïque et qui appartient aux acides phénols.

La **Sherardie des champs** (*Sherardia arvensis*) commune dans les champs et les lieux cultivés; les *Galium* dont plusieurs espèces sont appelées **Caille-lait**, parce qu'elles ont la réputation de cailler facilement le lait. Le *Galium Molugo*, nommé vulgairement *Caille-lait blanc*, est très-commun dans les prairies, les pâturages.

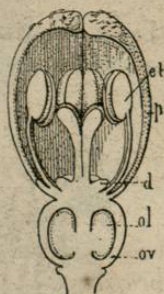


FIG. 685. — Fleur épigyné de *Garance*, au moment de l'épanouissement. *p*, pétales; *et*, étamines; *ov*, parois de l'ovaire; *ol*, ovules. (D'après Payer.)

les haies, les buissons des environs de Paris et de toute la France. On l'a vanté de même que le *Caille-lait jaune* (*Galium verum*) contre l'épilepsie et la goutte. La **Croïsette** (*Galium Cruciatum*), abondante partout dans les haies et les buissons, passe pour astringente et vulnérable. Le *Rieble* ou *Grateron* (*Galium aparine*) a été indiqué comme remède contre la rage.

Le Quinquina.

Les **Quinquinas** (*Cinchona* fig. 686) sont des arbres et des arbustes des Andes de l'Amérique méridionale. Leurs



FIG. 686. — *Cinchona calisaya*. Extrémité d'un rameau fleuri.

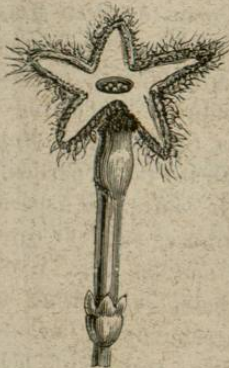


FIG. 687. — Fleur de *Quinquina*. Corolle hypocratériforme.

feuilles opposées, stipulées sont caduques. Leurs fleurs blanches ou rosées, en grappes terminales, ont une corolle hypocratériforme, c'est-à-dire en forme de coupe évasée (fig. 687); un ovaire biloculaire à loges plu-

riovulées; un fruit capsulaire (fig. 690) se séparant en deux moitiés et des graines ailées (fig. 691). Les Quinquinas sont célèbres par leurs propriétés fébrifuges.



FIG. 688. — Fleur de *Quinquina* coupée verticalement.



FIG. 689. — Fruit de *Quinquina*.

En 1639, un an après la guérison de la femme du vice-roi du Pérou, on en fit le premier essai près de Madrid. Aujourd'hui les Quinquinas sont cultivés dans les posses-



FIG. 690. — Grappe de fruits de *Quinquina*.



FIG. 691. — Graine ailée de *Quinquina*.

sions indiennes de l'Angleterre et de la Hollande. Les principes les plus importants des écorces sont des alcaloïdes parmi lesquels nous citerons la *Quinine* et la *Cinchonine*.

Tandis que la Quinine est simplement fébrifuge, l'écorce entière est en même temps tonique.

Le nombre des espèces de *Cinchona* est considérable, et ces espèces, comme cela arrive pour les genres très-naturels, passent de l'une à l'autre par des nuances souvent insensibles; les hybrides paraissent se former entre les espèces et augmenter encore la difficulté de les distinguer les unes des autres. Les principales espèces, celles qui donnent à la médecine des écorces officinales, sont au nombre de trente. Nous renvoyons les élèves au tableau très instructif que M. Planchon a donné des écorces de Quinquinas, avec indication de leur origine botanique, de leur provenance et de leur richesse en alcaloïdes (*Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, art. QUINQUINA, par A. Planchon).

Le Caféier.

Les **Caféiers** (*Coffea*) sont des arbustes de l'Asie et de l'Afrique tropicale à feuilles opposées (fig. 692), stipulées. Leurs fleurs blanches, odorantes, sont réunies en cymes composées dans l'aisselle des feuilles. Les fleurs hermaphrodites et régulières ont un calice gamosépale à cinq divisions; une corolle en forme de coupe évasée, c'est-à-dire hypocratériforme (fig. 693); des étamines au nombre de cinq, alternes avec les lobes de la corolle et à filets s'attachant à la gorge de la corolle (Voy. le diagramme 694); un gynécée composé d'un ovaire infère biloculaire; un fruit charnu, c'est-à-dire une drupe à deux noyaux parcheminés (fig. 695) contenant chacun une seule graine, à albumen corné, très-dur (fig. 696). Les Caféiers sont les Rubiacées les plus riches en essence aromatique. Le Café (*Coffea Arabica*) d'origine africaine,

est cultivé aujourd'hui dans tous les pays tropicaux. Les



FIG. 692. — Caféier.



FIG. 693. — Fleur de Caféier. Coupe longitudinale de la fleur.



FIG. 694. — Diagramme d'une fleur de Caféier.

graines de café ont un albumen corné rempli de *caféine*,

principe azoté cristallisable en aiguilles soyeuses. La torréfaction produit dans ces graines une substance brune,



FIG. 695. — Fruit de *Caféier*.
Drupe à deux noyaux.

FIG. 696. — Coupe longitudinale d'une
graine de *Caféier*.

amère et une huile lourde appelée *Caféone*, dont une très-petite quantité suffit pour aromatiser un litre d'eau en



FIG. 697. — *Uragoga Ipécacuanha*.

lui communiquant ce parfum que l'on recherche dans l'infusion stimulante bien connue de tout le monde. Par sa substance azotée, la *Caféine*, le café est tonique et stimule les fonctions intellectuelles.

Tout à côté des *Caféiers* se placent les *Uragoga* (fig. 697), plantes traçantes de l'Amérique tropicale, surtout



FIG. 698. — Racines d'*Ipécacuanha*.

du Brésil, dont les racines annelées constituent le médicament bien connu en médecine sous le nom d'*Ipécacuanha* (fig. 698). Cette plante a des fleurs réunies en un faux capi-



FIG. 699. — Fleur entière
de *Cephaelis*.



FIG. 700. — Coupe verticale de la
fleur de *Cephaelis*.

tule; un calice gamosépale; une corolle infundibuliforme partagée supérieurement en cinq lobes (fig. 699, 700). Le

fruit, qui est une drupe, renferme deux noyaux. La poudre de la racine est très-irritante¹. Son action vomitive est due à l'irritation qu'elle produit sur la muqueuse de l'estomac. La famille des Rubiacées fournit à nos serres un nombre considérable de plantes cultivées pour la couleur ou le parfum de leurs fleurs; nous citerons les *Ixora*, les *Bouvardia*, les *Gardenia* qui sont l'objet d'un important commerce, les *Luculia*, qui, dans nos serres, répandent un parfum analogue à celui des orangers.

CAPRIFOLIACÉES

Les Caprifoliacées sont très-voisines des Rubiacées. On peut les définir des Rubiacées dépourvues de stipules.

TYPE : Le Chèvrefeuille.

Les **Chèvrefeuilles** sont des arbustes abondants dans les haies, les taillis, les clairières des bois des pays tempérés. Le *Chèvrefeuille sauvage* (*Lonicera periclymenum*), bien connu aux environs de Paris, est un arbrisseau à tige sarmenteuse, volubile, dont les fleurs d'un blanc jaunâtre, à odeur suave, s'épanouissent de juin à septembre. Les fruits rouges (baies) (fig. 701) mûrissent d'août à octobre.

1. Parmi les Ipécacuanhas vrais, le plus usité est l'Ipécacuanha annelé. On en distingue deux sortes, l'Ipécacuanha annelé mineur qui est la racine de l'*Uragoga Ipecacuanha*, et l'Ipécacuanha annelé majeur qui est la racine d'un *Uragoga* non décrit. Les Ipécacuanhas striés sont aussi de deux sortes, le majeur qui est dû à l'*Uragoga emetica* et le mineur dont on ignore la véritable origine.

On cultive fréquemment dans nos jardins le *Diervilla*, arbuste de la Chine et de l'Amérique du Nord, et le *Symphoricarpus*, originaire de l'Amérique du Nord, dont les



FIG. 701. — Fruit composé de *Xylosteum*.

fruits d'un beau blanc, du volume d'une petite cerise, persistent jusqu'à l'hiver. La Symphorine à grappes (*Symphoricarpus racemosus*) fournit un bel exemple de polymorphisme foliaire.

Les **Viornes** et les **Sureau**s appartiennent aussi à cette famille. Les **Sureau**s (*Sambucus*) sont représentés aux environs de Paris par le Sureau noir (*Sambucus nigra*), appelé vulgairement *Seure*, *Seuillet*, *Hautbois*. C'est un arbrisseau élevé dont les rameaux possèdent une moelle blanche abondante. Ses feuilles sont composées et ses fleurs réunies en grappes ou en corymbes possèdent une odeur pénétrante. Le fruit du Sureau est une drupe noire à 3 ou 5 noyaux. Les **Viornes** (*Viburnum*) ne se distinguent des **Sureau**s que par leur fruit qui est une drupe uniloculaire à une seule graine et par leurs feuilles simples. On connaît aux environs de Paris la *Viorne Lantane* (*Viburnum Lantana*) qui croît dans les haies, les taillis et les bois montueux; et la *Viorne Obier*, (*Viburnum Opulus*) appelée vulgairement *Boule de neige* et remarquable par ses belles inflorescences et ses fruits d'un rouge vif. Le *Laurier-Tin* (*Viburnum Tinus*)